

Le  
Moniteur  
Thérapeutique

—  
1876  
—

T33  
325

humble praticien, et je ne peux constater qu'une seule et unique chose, à l'instar d'Ambroise Paré : Je la *pancay* et Dieu la guarit.

---

**De l'alcoolature de digitale dans le rhumatisme articulaire aigu.**

Le Dr Bourgeois de Folembay, nous signale les excellents résultats qu'il a obtenus de l'emploi de l'alcoolature de digitale dans le rhumatisme articulaire aigu. Il administre tous les jours 1 à 4 grammes d'alcoolature que le malade prend en quelques heures et même en une fois, s'il s'agit de récidives. — S'il existe déjà une vive douleur, on fait une injection sous-cutanée de sulfate d'atropine (3 à 4 gouttes de solution au 100<sup>m<sup>e</sup></sup>), qui permet d'attendre le succès de la médication interne ou bien on administre 2 à 4 grammes de chloral dans la journée. — Pour éviter l'acreté si désagréable du chloral, le Dr Bourgeois le pulvérise avec une poudre inerte et l'enferme dans une capsule à la dose de 25 centigrammes. — Le malade boit aussitôt après une assez grande quantité de tisane qui facilite la dissolution dans l'estomac sans aucun danger pour cet organe.

---

**Quelques conseil sur l'emploi des balsamiques (cubère et copahu) comme agents abortifs de la diphthérie pharyngienne et des angines catarrhales aiguës, par le docteur TRIDEAU, d'Audouillé.**

Au moment où la diphthérie sévit au milieu de nous avec une gravité inaccoutumée, faisant de nombreuses victimes parmi les médecins eux-mêmes, nous croyons utile de rappeler les prescriptions concernant l'emploi des balsamiques contre cette terrible maladie. Ceci est d'autant plus nécessaire que peu d'ouvrages ont donné les règles exactes de cette nouvelle médication, et c'est faute de connaître ces règles ou de les suivre, croyons-nous, que les médicaments qui en font l'objet se sont montrés impuissants entre les mains d'un certain nombre de médecins.

Pour ne parler ici que des doses des médicaments, il est admis (dans la médecine allopathique du moins) qu'elles doivent être proportionnées à la gravité et à la marche rapide de la maladie. Or, quel résultat peut-on espérer de quelques grammes de culèbe, six, tout au plus, dans les vingt-quatre heures, ou de quelques centigrammes de copahu, donnés chaque jour par plusieurs médecins pour enrayer la marche de l'angine diphthéritique, et même le plus souvent du croup ?

Les balsamiques qui, en raison de la propriété qu'il possèdent de tarir les sécrétions des muqueuses, sont journellement employés par